

Communiqué de Presse

À l'occasion de sa participation à

Art | 43 | Basel

du 14 au 17 juin 2012

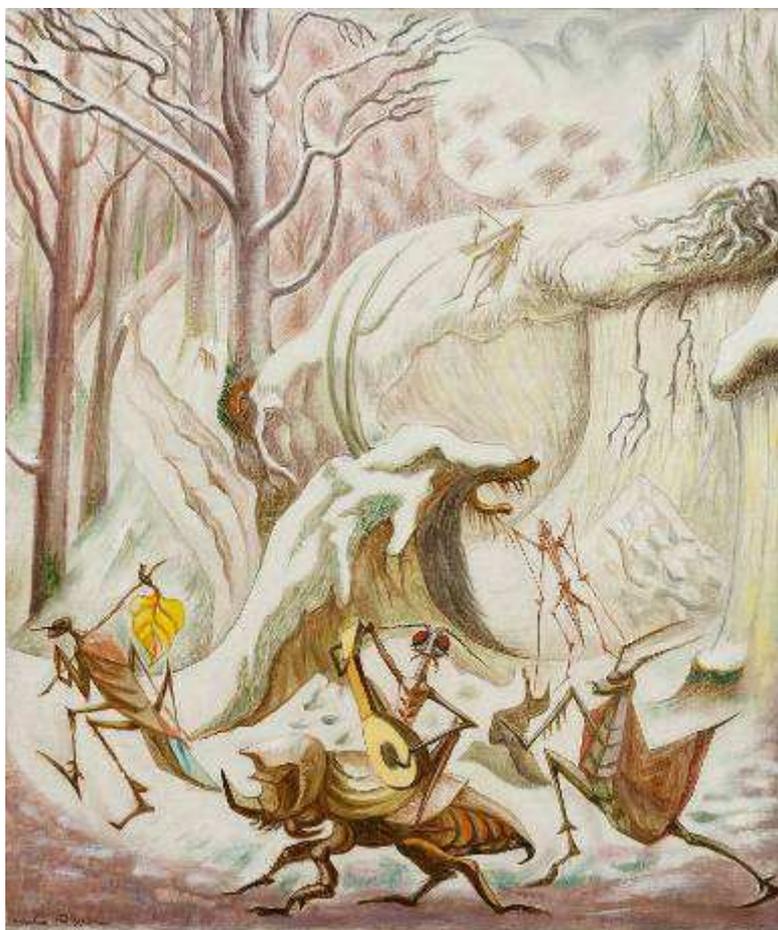
puis à la galerie Rive droite

du 13 septembre au 27 octobre 2012

Applicat-Prazan

présente

André Masson



Baladins en voyage, 1937

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

65 x 54 cm

APPLICAT-PRAZAN

Rive gauche

16 rue de Seine - 75006 Paris

APPLICAT-PRAZAN

Rive droite

14 avenue Matignon - 75008 Paris

Lignes groupées: tel +33 (0) 1 43 25 39 24 - fax +33 (0) 1 43 25 39 25 - galerie@applicat-prazan.com - www.applicat-prazan.com

APPLICAT - SARL au capital de 12 000 € - 390 477 255 RCS PARIS - NAF 4779Z - TVA FR 25390477255

Siège social et adresse de correspondance: 16 rue de Seine - 75006 Paris - France

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Œuvres disponibles	p. 4
<i>Masson, l'instant.</i> Par Francis Marmande	p. 12
Biographie d'André Masson par Sandor Kuthy	p. 17
Historique de la galerie	p. 21

« Mon œuvre est errante. Je ne peux rester trop longtemps sur place; j'ai préféré le labyrinthe mental aux voies droites et sûres. »

André Masson

Après Schneider (2006), Geer van Velde (2007), Poliakoff (2008), Atlan (2008 et 2010), Soulages (2009) et dernièrement Pincemin (2010), Applicat-Prazan poursuit le cycle de ses grandes monographies en consacrant une nouvelle exposition au travail d'André Masson.

Au total une quinzaine de tableaux, datés de 1935 à 1961, et appartenant majoritairement aux deux périodes les plus capitales de l'œuvre de l'artiste : la période espagnole et la période américaine. Deux périodes d'exil, de découvertes marquantes et d'expériences extrêmes, qui nourriront durablement l'imaginaire et le travail d'André Masson.

De l'automatisme au dripping, André Masson a découvert et tracé les principales voies de l'art moderne. Membre du mouvement surréaliste, proche du milieu littéraire - il fut l'ami de Paul Eluard, Georges Bataille, Antonin Arthaud, Max Limbour... - tout son œuvre se distingue par ce mélange d'instinct pur et de réflexion intellectuelle, entre le jaillissement spontané de la ligne et la force du mythe référent, de l'allusion symbolique.

« Masson n'a jamais séparé l'énergie physique et l'énergie mentale, l'exercice de la peinture et l'exercice de la pensée : cette fusion est dérangement car, loin de sublimer des images séduisantes, elle y installe un trouble qui donne à l'espace du regard une qualité charnelle. »

Bernard Noël, *André Masson, La chair du regard*,
éd. Gallimard, Paris 1993

Rassembler ces œuvres est le fruit d'un travail passionné, commencé quelques vingt ans plus tôt, et résulte de la volonté de proposer une vision particulière et plus personnelle de l'œuvre d'André Masson.

Cette exposition est présentée à Bâle du 14 au 18 juin 2012 dans le cadre d'Art I43I Basel, puis se poursuivra à la galerie Rive droite du 13 septembre au 24 octobre 2012.



André Masson aux Etats-Unis,
dans l'atelier de New Preston, 1944

Catalogue
64 pages
Création – Edition COMMUNIC'ART
ISBN 978-2-916277-33-2
50 €

APPLICAT-PRAZAN
Rive gauche
16 rue de Seine – 75006 Paris

APPLICAT-PRAZAN
Rive droite
14 avenue Matignon – 75008 Paris

3

Images disponibles



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Les coqs rouges, 1935
Huile sur toile
Signée en bas à droite
65 x 46 cm

Provenance :

Galerie Simon, Paris (No 12157/10879)
Collection Armand Salacrou, Paris (achetée en octobre 1935 de la précédente)
Galerie Louise Leiris, Paris
Collection privée

Expositions :

Paris, Galerie Simon, *André Masson : Espagne 1934 - 1936*, 7 - 19 déc. 1936, cat. n° 13
Saragosse, Museo Camón Aznar; Bilbao, Museo de Bellas Artes; Logrono, Museo de la Rioja; Valence, Museo de Bellas Artes; Palma de Majorque, Fundació Pilar i Joan Miró, *André Masson en España 1933 - 1943*, 20 fév. 1992 - 14 mars 1993, n° 7, rep. coul. p. 35
Castellón, Fundación Caja Castellón; Bilbao, Fundación Bilbao Bizkaia Kutza, *André Masson en España 1933 - 1936*, 20 août - 11 oct. 2007, rep. coul.
Francfort-sur-le-Main, Die Galerie, *André Masson, Retrospektive*, 1er avr. - 20 juin 2009

Bibliographie :

Camille Morando, *Peinture, Dessin, Sculpture et Littérature autour du Collège de Sociologie pendant l'entre-deux-guerres*, Thèse de doctorat "Histoire de l'Art contemporain" sous la direction de Bruno Foucart, Université Paris IV, La Sorbonne, Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, 2000, n° 176, rep. coul. p. 1301
Guite Masson, Martin Masson, Catherine Loewer, André Masson, *Catalogue raisonné de l'œuvre peint, vol. II, 1930 - 1941*, Acatos, Vaumarcus 2010, n° 1935*9, rep. pp. coul. p. 221



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Corrida à la campagne, 1936
Huile sur toile
Signée des initiales en bas à droite
22 x 27 cm

Provenance :

Galerie Simon, Paris, Inv. 12203 (n° PH 10892)
Collection privée

Exposition :

Metz, Musée de la Cour d'Or, *André Masson : un combat*, 17 oct. 1998 - 10 janv. 1999, rep. coul. p. 149

Bibliographie :

Michel Leiris, Georges Limbour, *André Masson et son univers*, Collection Les grands peintres et leurs amis, Editions Trois Collines, Genève - Paris 1947, rep. p. 67
Jean-Paul Clébert, *Mythologie d'André Masson*, Pierre Cailler Editeur, Genève 1971, n° 94, rep.
Axel Matthes - Helmut Klewan, *André Masson Gesammelte Schriften I*, Matthes & Seitz Verlag, Munich 1990, rep. p. 1901
Camille Morando, *Peinture, Dessin, Sculpture et Littérature autour du Collège de Sociologie pendant l'entre-deux-guerres*, Thèse de Doctorat "Histoire de l'Art contemporain" sous la direction de Bruno Foucart, Université Paris IV, La Sorbonne, Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, 2000, n° 563, rep. coul. p. 1676
Guite Masson, Martin Masson, Catherine Loewer, *André Masson, Catalogue raisonné de l'œuvre peint, vol. II, 1930 - 1941*, Acatos, Vaumarcus 2010, n° 1936*13, rep. pp. coul. p. 261



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Corrida (Corrida imaginaire), 1936

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

85 x 90 cm

Provenance :

Galerie Simon, Paris

Galerie Louise Leiris, Paris

Collection privée

Expositions :

Stockholm, Svensk-Franska Konstgalleriet, *André Masson*, 22 oct. - 13 nov. 1960

Dortmund, Museum am Ostwall; Solingen, Klängenmuseum; Keiserlautern, Pfalzgalerie, *André Masson, 1922 - 1968*, 1er mai - 28 juin 1970, cat. n° 9

Aix-en-Provence, Musée Granet, Palais de Malte, *André Masson, Œuvres de 1921 - 1975*, 10 juil. - 15 oct. 1975, cat. n° 14

Dakar, Galerie 39, *André Masson*, 1er fév. - 8 mars 1980

Florence, Museo di Orsanmichele, *André Masson - Opere dal 1920 al 1970*, 11 avr. - 7 juin 1981, cat. rep. p. 87

Céret, Musée d'Art Moderne, *André Masson*, juil. - sept. 1981, cat. n° 14, rep. coul.

Tokyo, AD Bank, *Le Minotaure*, 20 juil. - 1er août 1982, cat. n° 65, rep. coul. p. 173

Barcelone, Centre Cultural de la Fundació Caixa de Pensions, *André Masson*, 1985, cat., rep. coul. p. 101

Nîmes, Musée des Beaux-Arts, *André Masson*, 3 juil. - 15 oct. 1985, cat., rep. coul. p. 173

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, *André Masson - Peintures et dessins*, 25 juin - 4 sept. 1988, cat. n° 8, rep. p. 15

Saragosse, Museo Camón Aznar, Bilbao, Museo de Bellas Artes; Logroño, Museo de la Rioja; Valence, Museo de Bellas Artes; Palma de Majorque, Fundació Pilar i Joan Miró, *André Masson en España 1933 - 1943*, 20 fév. 1992 - 14 mars 1993, cat. n° 14, rep. coul. p. 42

Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Les Années 30 en Europe - Le Temps menaçant 1929-1939*, 20 fév. - 25 mai 1997, rep. coul. p. 400

Darmstadt, Institut Mathildenhöhe, *André Masson - Bilder aus dem labyrinth der Seele*, 9 mars - 27 avr. 2003, cat. n° 34, rep. coul. p. 76

Modène, Galleria MOdenArte, *André Masson - La Ricerca dell'oltre*, 1er oct. - 18 nov. 2006, cat. rep. coul. pp. 54-55

Boca Raton, Galleria MOdenArte, *André Masson - Breaking Boundaries*, fév. 2007

Münster, Galerie Hachmeister; Francfort-sur-le-Main, Die Galerie, *André Masson - Grenzüberschreitung*, 31 mars - 23 juin 2007

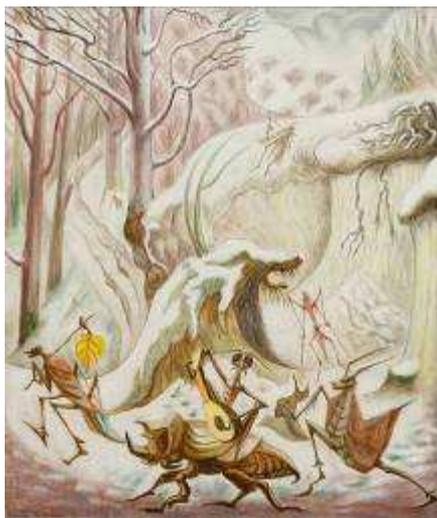
Castellón, Fundación Caja Castellón; Bilbao, Fundación Bilbao Bizkaia Kutza, *André Masson en España 1933 - 1936*, 20 août - 11 oct. 2007, cat. rep. coul.

Francfort-sur-le-Main, Die Galerie, *André Masson*, 1er avr. - 20 juin 2009

Bibliographie :

Catalogue de l'exposition *André Masson: 1930's*, Salvador Dali Museum, St. Petersburg (Floride) 1999-2000, rep. p. 47

Guite Masson, Martin Masson, Catherine Loewer, *André Masson, Catalogue raisonné de l'œuvre peint, vol. II, 1930 - 1941*, Acatos, Vaumarcus 2010, n° 1936*12, rep. pp. coul. p. 259



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Baladins en voyage, 1937

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

65 x 54 cm

Provenance :

Galerie Simon, Paris (n° PH 10918)

The Mayor Gallery, Londres

Collection Simone Collinet, Paris

Galerie Lahumière, Paris

Galerie Brimaud, Paris

Collection privée

Expositions :

Colmar, Galerie Jade, *André Masson, Œuvres de 1927 - 1973*, 1987

Coblence, Ludwig Museum in Deutschherrenhaus, *Deutschland - Frankreich in XX Jahrhundert - Dialogue der Kunst*, 22 sept. - 28 nov. 1999, cat. n° 46, rep. coul. p. 135

Castellón, Fundación caja Castellón; Bilbao, Fundación Bilbao Bizkaia Kutza, *André Masson en España 1933 - 1936*, 20 août. - 11 oct. 2007, cat., rep. coul.

Francfort-sur-le-Main, Die Galerie, *André Masson, Retrospektive*, 1er avr. - 20 juin 2009, rep.

Ludwigshafen, Wilhelm-Hack-Museum, *Surrealismus Paris-Prag - Gegen jede Vernunft*, 14 nov. 2009 - 14 fév. 2010, cat. n° 89, rep. coul. p. 150

Bibliographie :

Guite Masson, Martin Masson, Catherine Loewer, *André Masson, Catalogue raisonné de l'œuvre peint, vol. II, 1930 - 1941*, Acatos, Vaumarcus 2010, n° 1937*1, rep. pp. coul. p. 270



Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Le peintre, 1937

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche ; titrée en bas à droite

100 x 81 cm

Provenance :

Galerie Simon, Paris

Collection André Lefèvre, Paris

Collection Léon Saltiel, Paris

Expositions :

Paris, Musée National d'Art Moderne, *Collection André Lefèvre*, mars - avr. 1964, n° 185

Paris, Musée National d'Art Moderne, *André Masson*, mars - mai 1965, n° 31

Bibliographie:

Michel Leiris et Georges Limbour, *André Masson et son univers*, collection des grands peintres et leurs amis, Editions Trois collines, Genève 1947, rep. p. 204

Jean-Paul Clébert, *Mythologie d'André Masson*, Pierre Cailler Editeur, Genève 1971, n° 100, rep.

Axel Matthes - Helmut Klewan, *André Masson Gesammelte Schriften I*, Matthes & Seitz Verlag, Munich 1990, rep. p. 195

Guite Masson, Martin Masson, Catherine Loewer, *André Masson, Catalogue raisonné de l'œuvre peint, vol. II, 1930 - 1941*, Acatos, Vaumarcus 2010, n° 1937*38, rep. pp. p. 315



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Orphée, vers 1940
Gouache sur carton
Signée des initiales en bas à droite
54,5 x 75 cm

Provenance :

Patrice Trigano, Paris
Collection privée

Exposition :

Andros, Musée d'art contemporain, The Basil and Elise Goulandris Foundation, *André Masson and Ancient Greece*, 30 juin - 30 sept. 2007, cat. n° 24, rep. coul.

Bibliographie :

Guite Masson, Martin Masson, Catherine Loewer, *André Masson, Catalogue raisonné de l'œuvre peint, vol. II, 1930 - 1941*, Acatos, Vaumarcus 2010, rep. double page coul. p. 6



Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Homme Totémique, 1940
Aquarelle et encre de chine
Signée et datée en bas à gauche
51 x 37 cm

Provenance:

Collection privée



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Leonardo da Vinci et Isabella d'Este, 1942
Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche; titrée et datée au dos
100 x 127 cm

Provenance :

The Buchholz Gallery (Curt Valentin), New York (1943)
The Museum of Modern Art, New York, Inv. 72.43
Collection privée

Expositions :

New York, The Museum of Modern Art, *Recent Acquisitions: European and American Paintings*, 1943
Toronto, Art Gallery, *Canadian National Exhibition*, 22 août - 6 sept. 1952
Minneapolis, Walker Art Center, *Reality and Fantasy 1900-1954*, 23 mai - 2 juil. 1954, n° 106
Boston, Museum of Fine Arts, *Surrealism*, fév. - mars 1964
Berlin, Akademie der Künste, 3 - 24 mai; Amsterdam, Stedelijk Museum, 1er juin - 19 juil. 1964, *André Masson*, n° 31
Paris, Musée National d'Art Moderne, *André Masson*, mars - mai 1965, n° 40
Santa Barbara, University of California, *Surrealism, a State of Mind*, 1966
New York, The Saitenberg Gallery, *André Masson, Major Beginnings*, 1966, n° 16
Marseille, Musée Cantini, *André Masson*, juil. - sept. 1968, n° 26, rep.
Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, *André Masson*, 5 mars - 2 mai 1977, n° 88, rep.

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, *Surrealism from the collection of The MoMA*, New York, 15 juin – 30 juil. 1978, n° 43
Marseille, Centre de la Vieille Charité, *La Planète affolée: surréalisme, dispersion et influences, 1938-1947*, 12 avril – 30 juin 1986

Bibliographie :

Jean-Paul Clébert, *Mythologie d'André Masson*, Genève 1971, n° 139, rep.
William Rubin & Carolyn Lanchner, *André Masson*, 1976, rep. p. 66
Alfred H. Barr, Jr., *Painting and Sculpture in The Museum of Modern Art, 1929-1967*, New York, 1977, rep. p. 177
Dawn Ades, *André Masson*, Collection Les grands maîtres de l'Art contemporain, Albin Michel, Paris 1994, n° 81, rep. pp. coul.

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Héraclite, 1943
Huile et tempera sur toile
Signée en bas à droite; signée au dos
68 x 56 cm

Provenance :

Collection de Madame Rose Masson, Paris
Galleria Dueci, Rome
Galleria Paolo Sprovieri, Rome
Collection privée

Expositions :

Marseille, Musée Cantini, *André Masson*, juil. – sept. 1968, n° 34
Florence, Museo di Orsanmichele, *André Masson. Opere dal 1920 al 1970*, avril – juin 1981, rep. p. 95
Rome, Galleria Due Ci, *André Masson, 1941-1945*, 1983, rep. en cov. du cat. et p. 13
New York, Camillos Kouros Gallery, *André Masson, Works from 1923-1944*, oct. – nov. 1986, n° 49
Andros, Musée d'art contemporain, The Basil and Elise Goulandris Foundation, *André Masson and Ancient Greece*, 30 juin – 30 sept. 2007, cat. n° 51, rep. coul.

Bibliographie :

Carmine Benincasa, *Masson e l'energia dell'universo*, Arte, vol. XIX, déc. 1989, n° 202, rep. p. 92

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Torse aux taches de soleil, 1943

Huile et tempera sur toile

Signée en bas à gauche

96,5 x 83,7 cm

Provenance :

Galerie Louise Leiris, Paris (n° 017572)

Collection privée

Expositions :

Ludwigburg, Kunstverein, Villa Franck, *André Masson, Ölbilder, Pastelle, Zeichnungen und Grafik 1924 bis 1974*, 18 janv. – 17 fév. 1985, rep. coul.

Cannes, Salons de la Malmaison, *Femmes... Portraits et nus*, 14 déc. 1985 – 9 fév. 1986

Paris, Sorbonne, *Automatismes*, 16 sept. – 18 oct. 1987, rep. coul. en couverture

Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, *Le Nu au XXème siècle*, 4 juil. – 30 oct. 2000, rep.

Bibliographie :

Barbara Sietz, *André Masson, Gesammelte Schriften II*, Matthes & Seitz, Berlin 2005, rep. pp. coul. pl. VII

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Actéon (La mort d'Actéon), 1943

Huile et tempera sur toile

Signée en bas à gauche

63 x 56 cm

Provenance :

Collection privée, Paris

Expositions :

Reykjavik, Listasafn Islands, *André Masson 1896-1987*, 2 juin – 15 juil. 1990, cat. n° 15, rep. coul.

Orléans, Musée des beaux-arts; Tossa de Mar, Musée municipal, *Masson – Bataille*, 28 nov. 1993 – 19 mai 1994, cat. n° 9, rep. coul. p. 46

Berne, Kunstmuseum, *Masson : Massaker, Metamorphosen, Mythologien*, 13 sept. – 24 nov. 1996, cat. n° 103, rep. p. 100

Metz, Musée de la Cour d'Or, *André Masson, un combat*, 17 oct. 1998 – 10 janv. 1999, cat., rep. coul. p. 159

Cologne, Art Cologne, 31 oct. – 4 nov. 2001; Francfort, Die Galerie, *André Masson*, 15 nov. 2001 – 12 jan. 2002, cat., rep. coul. p. 18

Darmstadt, Institut Mathildenhöhe, *André Masson – Bilder aus dem labyrinth der Seele*, 9 mars – 27 avr. 2003, cat. n° 55, p. 133

Paris, Galerie Cazeau-Béraudière, *America*, 23 sept. – 20 nov. 2004, cat., rep. coul. p. 44

Modène, Galleria MOdenArte, *André Masson – La Ricerca dell'oltre*, 1er oct. – 18 nov. 2006; Boca Raton, Galleria MOdenArte, *André Masson – Breaking Boundaries*, fév. 2007; Münster, Galerie Hachmeister, mai 2007; Francfort-sur-le-Main, Die Galerie, *André Masson – Grenzüberschreitung*, 2007, cat., rep. coul. p. 96

Andros, Musée d'art contemporain, The Basil and Elise Goulondris Foundation, *André Masson and Ancient Greece*, 30 juin – 30 sept. 2007, cat. n° 53, rep. coul.

Paris, Musée de la Poste, *Le bestiaire d'André Masson*, 6 avril – 5 sept. 2008, cat., rep. coul. p. 61

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Enfant effrayé par les ombres de la guerre II, 1943

Huile et détrempe sur panneau

52 x 63,5 cm

Provenance :

Collection privée

Expositions :

Paris, Galerie Cazeau-Béraudière, *America*, 23 sept. – 20 nov. 2004, cat., rep. coul. p. 46

Aix-en-Provence, Galerie d'Art du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, *André Masson et le théâtre, le chantier de Dédale*, 12 juil. – 28 sept. 2008, cat., rep. coul. p. 49

Marseille, Musée des Accoules, *Exposition pour enfants*, déc. – mars 2009

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Le Peintre et la Chrysalide, 1944-45

Huile sur toile

Signée en haut à droite; titrée et datée 1945 sur le châssis au dos

56 x 78 cm

Provenance :

Galerie Louise Leiris

Collection Laurence Rubin

Collection Mr. et Mrs. Joseph Slifka, New York

Collection privée

Exposition :

Londres, The Leicester Galleries, *Retrospective Exhibition of Works from 1930 to 1955 by André Masson*, avr. - mai 1955

Bibliographie :

Calendrier Syah, Séoul 2011, rep. coul.

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



Art I43I Basel
Puis Applicat-Prazan Rive droite

André MASSON (1896 - 1987)

Dévoration IV, 1957

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

130 x 110 cm

Provenance :

Galerie Louise Leiris, Paris (n° 07192)

Saidenberg Gallery, New York

Collection privée

Expositions :

Paris, Galerie Louise Leiris, *Masson*, 2 – 25 mai 1957, cat. n° 43

Venise, *XXIX Biennale di Venezia*, 1958, n° 424

Yokohama, Yokohama Museum of Art, *Masson et Matta, les deux univers*, 23 avr. – 19 juin 1994, cat. n° 38, rep. coul. p. 68

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson



André MASSON (1896 - 1987)

Sisyphes, 1961
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
146 x 114 cm

Provenance :

Galerie Louise Leiris, Paris (archives n° 09783/57151)
Collection privée

Expositions :

Andros, Musée d'art contemporain, The Basil and Elise Goulandris Foundation,
André Masson and Ancient Greece, 30 juin – 30 sept. 2007, n° 58, rep. pp. coul.

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des travaux de l'Artiste, au volume actuellement en préparation par Madame Guite Masson

Applicat-Prazan Rive droite

Mention obligatoire pour les photos :

Courtesy Galerie Applicat-Prazan, Paris
Photos Art Digital Studio
© Adagp, Paris 2012

Téléchargement :

Les visuels en haute définition des œuvres, ainsi que le communiqué de presse, peuvent être téléchargés sur l'espace privé du site internet de la galerie dont voici l'adresse :

<http://www.applicat-prazan.com/espace-prive/>

Identifiant : Applicat
Mot de passe : Prazan

Masson, L'instant Par Francis Marmande¹

André Masson (1896-1987), « *le seul peintre surréaliste à peindre l'événement* ». ²

Surréaliste, il ne l'est qu'un temps. Son geste – vitesse, vision, instant – n'a besoin d'aucun groupe. Ni Dieu, les dieux plutôt, ni maître, sinon ceux de la grande peinture ancienne. Orgueilleusement seul, même si son atelier, à la fin des années 1920, dans le 15^e arrondissement de Paris, 45 rue Blomet, se transforme en foyer actif des principes à venir. S'y rassemblent écrivains, peintres, poètes, tous sidérés par son intuition et ses lectures (Nietzsche, Sade, Héraclite, Empédocle, Rimbaud) : Georges Limbour et Michel Leiris, bientôt Bataille ; Hemingway ou Artaud ; Max Jacob, Desnos, Gertrude Stein, Miró... Un siècle s'invente là.

En dépit de relations houleuses avec André Breton dont il finira par se rapprocher, ce sera le cas parallèle de Bataille, Masson, singulier dans sa démarche, autonome au sens politique du terme, choisit sa distance très tôt.

Rue Blomet, au milieu des années 1920, Daniel-Henry Kahnweiler, marchand d'art introduit par Élie Lascaux, signe un contrat (modeste) qui permet à Masson de peindre. De ne plus s'appuyer sur ses cartons pour céramistes, potiers ou tapissiers, pour vivre, il le fera encore quelque temps. Travaux qui l'auront d'ailleurs formé aussi.

Car il n'est pas un dessin, pour Masson, depuis sa découverte des œuvres d'art à Lille où se sont installés ses parents (en 1903, il a sept ans), qui ne compte pour lui. Pas un être humain auquel, dans la passion ou le combat, il soit indifférent. Élie Lascaux (1888-1989), peintre oublié à tort, joue son rôle.

Les autres, ceux dont les noms comptent aujourd'hui (Miró, par exemple, mais aussi bien Bataille, Limbour ou Leiris, la garde rapprochée de Masson), n'ont pas de réputation à l'époque de la rue Blomet. Ils existent. L'Histoire ne se voit pas dans un rétroviseur, elle se fait. Rue Blomet, au centre de l'atelier, trône un poêle à bûches. Ce sont des jeunes gens, des jeunes femmes, beaucoup de jeunes femmes, sans argent, ivres d'idées et de vin pur. Nul misérabilisme, aucun mythe d'artiste maudit, la vie, simplement. La vie qui va. L'autorité de Masson – le mot lui va si mal –, ne vient ni de son âge, le même à peu près que celui de la bande, ni de son succès.

Plus simple : son autorité discrète vient des lectures que les autres n'ont pas faites, ou pas avec son acuité. Elle vient de sa pensée. Sa peinture pourtant ne pense pas, au sens regrettable du terme : elle est mouvement immédiat, spontané, pris dans l'élan de son mouvement même. Elle est pensée de l'instant, armée des feux de la pensée et de ceux de la guerre qui lui a troué le corps, le cerveau, le « moi », éclaté aux bords de la folie réelle, de la folie folle. De tout cela, Masson s'explique avec clarté³. Sa peinture le dit.

Qu'on lui fasse valoir, malgré de grandes expositions tardives, qu'il peine à être reconnu à sa hauteur, mis à l'égal de tel ou tel autre, il n'en instruit aucun ressentiment. Il sait, lui, quelle est sa place et ce qu'elle deviendra, sa juste place. Nous en sommes là. Il aura connu la vie précaire mais suractive, la solitude de

¹ Auteur du *Pur Bonheur* (Georges Bataille), nouvelles éditions Lignes, 2011. Professeur émérite de l'Université Paris Diderot (littérature contemporaine). Chroniqueur au Monde (jazz, littérature, tauromachie).

² Masson, *Vagabond du surréalisme*, Gilbert Brownstone, Paris, Saint-Germain des Près, 1975, p. 142.

³ André Masson, *La mémoire du monde*, coll. 'Les sentiers de la création', Genève, Skira, 1974.

créateur dans des forêts perdues, choisies ou dictées par la vie, à l'écart des villes que les docteurs lui avaient déconseillées après sa guerre de 14-18 sous les obus verticaux et le vacarme assourdissant. Il se découvre un amour de Paris sur le tard, jamais il n'aura désespéré de la peinture.

Quinze pièces à conviction

De ce point de vue, les tableaux présentés à l'Art Basel, sont sidérants. Ils le sont aussi dans la perspective de l'œuvre de Masson, l'œuvre entier. Tous, ils datent d'une période qui n'a rien de crucial dans sa trajectoire, mais ils condensent cette trajectoire, toute.

Des *Coqs rouges* (1935) à *Sisyphes* (1961), en passant par les tauromachies (1936), *Le Peintre* (1937), *l'Orphée* de 1940, le *Leonardo da Vinci et Isabella d'Este* (1943), cet *Héraclite* (1943) qui aura donné clefs en mains des idées à bien des peintres, *Le Peintre et la Chrysalide* (1944-45), ou cette impensable *Mort d'Actéon* (1943), tout y est.

Tout, la fête illimitée des couleurs, le geste surpris par son invention même, l'intrépidité criante des rouges et des violets, la dévoration du mythe, et *quelque chose de bleu qui paraissait une aile (Booz endormi)*. Masson, après avoir vu ce qu'il avait vu, dans la bouillie des batailles, visages écrabouillés et rictus déjà morts, ne pouvait plus manger du rouge. Ni fruits, ni grenades, ni tomates.

Il rend sur la toile le rouge plus rouge. On se souviendra plus tard de ce cinéaste-peintre aux bandes-sons en style d'opéra (Godard) : « *Ce n'est pas du sang, c'est du rouge.* » Chez Masson, ce n'est pas du rouge, c'est du sang, et les *Coqs rouges* sortent du rêve effaré d'un petit coq stupéfait, on l'aperçoit tout en bas à gauche de la toile, sur fond d'indigo ou de magenta, que l'on retrouve dans les plumes du grand coq halluciné. Crête vermillon doublée d'émeraude.

Contrepoint à ce choix inspiré, *l'autre* Masson, identique à lui-même, ses *Baladins en voyage* dans un décor de neige (1937) : des *Saltimbanques* d'Apollinaire (« *Dans la plaine, les baladins s'éloignent au loin des jardins...* »), et de toute une imagerie à la mélancolie touchante, son reste plutôt, celle des « gens du voyage », comme ils disent aujourd'hui. Des insectes décidés, une feuille orange sur l'épaule pour tout baluchon, et cette gigantesque fourmi, selon les proportions, à cheval sur un hanneton géant, elle joue de la mandoline. Elle est gauchère. Et se tient crânement de face au peintre.

Autre contrepoint de la série, son *Enfant effrayé par les ombres de la guerre* (1943), on reconnaît ce que l'on sait de son visage carré à la bouche ébahie, elle s'ouvre sur le sang qu'elle va vomir.

Plus un *Homme totémique* (1940), dessiné d'une main sûre, la tête indistincte, floue, mais bel et bien remise en place. Même corps inspiré de Léonard, il sert d'emblème à la revue et à la société secrète *Acéphale* (Bataille en 1936), mais décapité, le sexe masqué par une tête de mort.⁴

Le plus détonant de cet art de la fugue et du contrepoint, n'étant pas la *Dévoration IV* datée de 1957, l'année où Bataille finit par publier *Le Bleu du ciel* qu'il date de 1935, à Tossa de Mar, en Catalogne, chez Masson où il s'est réfugié.

⁴ Carl Einstein révèle « la qualité totémique » de *Combats de poissons* et *Chevaux morts* (1927) : 'André Masson, étude ethnologique', *Documents* n°2 (mai 1929), p.102..

Puisqu'il est question de lieux et de bleus, comment passer sous silence les touches de bleu cru de *L'Homme totémique*, aquarelle et encre de Chine ; et plus troublant encore, le bleu ciel de l'arène (*Corrida imaginaire*, 1936), bleu détrempe : un taureau aux pattes d'insecte, saute sur le cheval au sol, les hommes tentent de l'écarter.

Des pieds dans l'angle en bas à droite : ce sont ceux d'un torero qui gît au sol. Le tableau indique son hors champ. Plan classique dans la peinture fin de siècle (le XIXe), de suicide, de meurtre, de gaieté. Masson aurait-il vu les dessins de Jossot sobrement commentés par Verlaine ? Évidemment. Même si personne ne s'en est avisé.

Dans cette corrida « imaginaire » en rien différente d'une scène de corrida réelle, un attelage s'enfuit en haut à droite, panique générale, les coiffes mêmes des intervenants sont bleues, plus le sable, d'un bleu de ciel qui jure avec ce que l'on sait du sable des arènes. Plus ou moins jaune d'or (Séville), ocre (Ronda), gris (Bilbao), mais jamais bleu sinon dans le reflet que donne à voir Masson. Le bleu du ciel se reflète dans le sable de la piste.

L'arène est un objectif tendu vers le cosmos et le ciel s'y mire. Masson est le premier, passe encore, le dernier sans doute, à voir qu'une arène, toutes les arènes du monde, sont autant d'optiques braquées vers le ciel, le soleil, le plafond des nuages. Le ciel se reflète inversé en leurs lentilles.

Lui, Masson, le jour où son corps est abandonné sous la mitraille et les pluies d'acier qu'il voit de ses yeux, vivant le 17 avril 1916, tranchée des Walkyries, pas si loin du Chemin des Dames, sa propre mort en somme, il contemple dans une folie de frousse, les fusées qui fêtent son agonie, il sait. Il apprend cette sérénité que lui rendra le Zen plus tard. *Torse aux taches de soleil* daté de 1943. Le mouvement du trait pris par son élan, des yeux égarés, une paire de fesses, non, c'est vulgaire, un beau cul cambré vers le bas de l'image, quelques taches de bleu et aussi des oranges. C'est drôle, la liberté.

Dans la peinture, tout l'a soudain capté, le traitement des mythes, les orgies mythifiées, ces Nicolas Poussin qu'aujourd'hui on vénère, même *La fête de Pan* dont il n'oublie jamais qu'en 1960 encore, on la retirera du Louvre pour outrages.

Entre 1935 et 1961, quels ciels voit-il ? Il s'exile à Tossa de Mar, rue du Portal, avec Rose Maklès. Il vient de quitter Paule Vézelay. Georges Bataille, quitte Sylvia Maklès, jeune sœur de Rose, Sylvia, la comédienne dite Sylvia Bataille de Renoir (*Une partie de campagne*).

Bataille ira se retrancher, malade, à Vézelay (aucun rapport) et le premier fils de Masson, Diego, né à Tossa, rue du Portal, se liera pour la vie, dès le Conservatoire, à Michel Portal, musicien comme lui.

Indiquons ici Lacan, deuxième époux de Sylvia, pour mémoire des signifiants. Rien n'a pas d'importance, mais l'histoire du siècle se poursuit.

Tossa, Montserrat : perdus en plein hiver, Masson et Rose vivent une nuit d'extase qui vaut bien plusieurs vies, la frayeur en plus.

Retour en France, quand la guerre d'Espagne fait rage. Lyons-la-Forêt, dans l'Eure (1936-1940), hêtraie sublime, Masson renoue avec Breton et lit les philosophes.

Freluc (Cantal), Marseille (jusqu'en 1941), exil en raison de la guerre : les origines juives de Rose Maklès, les dessins politiques de Masson que poursuit la censure, tout s'emmêle. New Preston (Connecticut), des bicoques sans gloire, une plage « interdite aux Juifs et aux Noirs ». Les Masson fréquentent l'autre. Ils se font expulser comme on les avait exclus de Normandie, considérés comme « Rouges ». Les guerres mènent la danse du peintre.

Nouveau retour en France (1945), d'abord à La Sablonnière (Vienne), dans les paysages du Poitou, puis on s'installe au Tholonet, à deux pas d'Aix-en-Provence. Vie très modeste. En 1956, Masson vient à Paris, et de la rue Sainte-Anne, trouve asile au 26 rue de Sévigné.

Ces ciels, ces points d'attache, ces hêtraies écrasantes, sa Bruxelles flamande ou la Berne suisse, sont autant de points d'incitation des couleurs, des ruptures, de sa façon de les vivre et de les traduire. Peinture de « gens du voyage » qui ne s'en prévaut pas. Elle fait avec. Son chevalet, un long et imprécis déplacement qui arrive. Rien de prémédité, parfois une bourse pour voyager en Italie, tant de rencontres dont il est seul à mesurer sans calcul, la valeur sans la moindre valeur à l'époque, sinon à ses yeux : Léger, Picasso, Braque, Matisse, quelques italiens aussi, Boccioni, Severini, il a alors seize ans et obtient le « Grand Prix de l'Académie » en peinture. Seule question d'un grand prix quand on est peintre, comment s'en défaire ? Comment s'en sortir ? Comment voir la folie de Poussin, les nus de Medardo Rosso, et lire Nietzsche ? Comment tout écouter, tout entendre, le cercle littéraire de cette Madame Bonto chez qui il s'installe, en Suisse, décidant de quitter sa famille ? La nudité le passionne.

Il a vécu aussi à Martigues, à Céret, dans des cabanons nuls, des couvents désaffectés, à Sanary dont il mélange le sable à ses huiles, à Montmartre.

L'itinérance n'est rien. Elle n'a rien de voulu. Elle provoque des cassures, des renversements et de nouveaux usages, des radicalités dont la peinture fait foi. À chaque place, sa place, le déplacement n'y peut rien. Ou alors, autant revenir au premier choc, le premier avant la guerre prise elle en pleine poire, dans la boue, lui, bien laissé pour compte, vivant à l'œil nu son expérience de la mort immédiate. Chaque choc se traduit sur la toile. Et souterrainement, l'aventure se poursuit sans discorde. Sans la moindre solution de continuité.

Telle est la sidérante trajectoire, pleinement accordée au cosmos, vue du haut, vue du bas, de Montserrat ou d'ailleurs, donnant à Pollock comme à bien d'autres des idées inouïes ou jamais entrevues, de Masson, peintre se sachant peintre.

Tout passionné qu'il fût par les anciens et les grands maîtres, il tombe en arrêt devant *Le Christ calmant les flots*, une toile de James Ensor, datée de 1891. Nous sommes en 1910. Lui, il a moins de quinze ans.

Or, il rencontre Émile Verhaeren (1855-1916) dont on ne sait plus grand chose aujourd'hui, ce qui est plus que misérable.

Dans quel *Trou noir* que seuls les physiciens identifient, aura disparu Verhaeren ? Dans quel gouffre sans la moindre fontaine blanche, lui, poète précurseur du vers libre ?

Incroyable versificateur allumé des usines et de leurs cheminées, bien plus intéressant que cent avant-gardistes homologués ?

Poète pour écoliers qui plus est, ce qui aurait pu suffire à le justifier ? Anarchiste, révolutionnaire, autant que célébré par les peintres et compositeurs

plus célèbres que lui, de Rodin à Rilke, en passant par Mallarmé et Maeterlinck, plus l'inévitable Gide ? Où ? Mystère. Verhaeren ?

Toujours est-il que la rencontre du jeune Masson et du vieux Verhaeren dont on ne souligne rien, car sans doute rien n'est à souligner, laisse pantois.

Où ? Quand ? Comment ? Le pourquoi n'a aucune importance.

C'est tout de même Verhaeren qui convainc les parents d'André Masson de l'envoyer, de Bruxelles la flamande où ils résident, à Paris.

Oublions un instant l'impensable génie à nos yeux fatigués, sans doute ; décalé ou précoce – on cherche du côté des raisons stupides qu'on invoque dans ces cas-là – ; le rayonnant génie de Verhaeren.

Deux ans avant le choc d'Ensor pour Masson, Verhaeren publie, en 1908, un texte qu'on n'aura pas à qualifier – Grand ? Sublime ? Stupéfiant ? Quoi encore ? – « Sur James Ensor ». Il parle d'Ensor. Il ne connaît pas André Masson qu'il va rencontrer et qui n'est pas encore « Masson ». Verhaeren, privilège des poètes parle de Masson à venir.

« *L'homme dans l'univers n'a qu'un maître, lui-même. Et l'univers entier est ce maître, dans lui.* »⁵ Ou encore : « *James Ensor parlait peu, se tenait sur la réserve, avec un air fermé et craintif.* » Ceci aussi : « *On lui prêtait un caractère difficile et ombrageux. Il avait certes la pleine conscience de sa force naissante ; il n'admettait aucune restriction sur l'entière personnalité de son art et se rebiffait dès que l'ombre d'une injustice l'effleurait dans la mêlée de la vie.* »

Son art « *n'est pas encore à cette heure, situé où quelque jour il se campera.* »

Et, pour vider toute discussion : « *Tout artiste vrai est un héros ingénu.* »

Ange exterminateur, grotesque et puissance, dessin rapide ou traits menus, férocité, invention des lumières, Verhaeren, cinquante-cinq ans, parle d'Ensor, et autant de Masson, sans le savoir encore, à peine quinze ans, qu'il vient d'identifier. Que cette rencontre, jamais exaltée, le soit ici, à travers quinze pièces où se meurt Actéon.

D'autant que le hasard – ce petit bizarre osé – n'existant qu'à demi, un *Torse aux taches de soleil* pourra guider là-bas, vers d'autres chocs interstellaires.

Ainsi de la rencontre de Masson avec Kino Matsuo, en 1930.

Sa fabuleuse intégration des calligraphies que sa main ne fait qu'attendre. Et les couleurs, elles hurlent, d'une brève escale éternelle en Martinique, en avril 1941, en partance pour Nueva York. Pour tout héros ingénu qui sait ce que l'héroïsme ne saurait donner, crâne et poitrail défoncés sous les bombes, laissé pour mort, il ne reste pratiquement rien : la vie d'après l'horreur.

Dans le cas de Masson, une vie de peintre soutenue par la musique, la couleur, le vin pur, et l'art d'aimer.

⁵ Sur James Ensor, suivi de « Peintures » par James Ensor, , présentation de Luc de Heusch, éditions Complexe, 1990.

André Masson (1896–1987) Par Sandor Kuthy

« Il a fallu que je vive une vie un peu vagabonde, parce que je ne pouvais pas rester en place. » Masson



Balagny (Oise) 1896-1903

André Masson est né de parents d'origine paysanne, à Balagny, un petit village de la magnifique région de Senlis, le 4 janvier 1896. Sa vie durant, la beauté de la nature sera d'une grande importance pour Masson.

Lille 1903-1905

C'est pendant le séjour à Lille que, pour la première fois, il voit des œuvres d'art.

Bruxelles 1905-1912

Puis, la famille s'installe à Bruxelles. Plus tard, Masson aimera évoquer sa *jeunesse flamande*. Néanmoins, il prend intérêt à la culture germanique qui était pourtant peu appréciée des francophones. La peinture de Brueghel ainsi que celle de Delacroix et de Rubens l'émeuvent car chez ces peintres *le mouvement, la vision étaient saisis au moment qu'ils étaient encore rêvés* (Masson).

Sa passion est le dessin. En 1907, à l'âge de 11 ans, il obtient une dispense et intègre la classe de Constant Montald (1862-1944) à l'Ecole des beaux-arts, ce qui occupe ses matinées et soirées. Les après-midi par contre, il travaille comme dessinateur dans un atelier de broderie. Il suit aussi des cours de littérature, notamment ceux de Georges Eekhoud (1854-1927). Il rencontre le poète Emile Verhaeren (1855-1916) dont la pensée le marquera, c'est lui qui le poussera à poursuivre ses études à Paris.

En 1910, alors que Masson n'était passionné que par l'art ancien, il est soudainement frappé par *Le Christ calmant les flots* (1891) de James Ensor puis par les œuvres de jeunes peintres français et italiens tels Braque, Léger, Matisse, Picasso, Boccioni, Carrà et Severini – dont il fait connaissance dans la revue *Je sais tout* en 1912. A cette même époque – il n'a que seize ans – il obtient le « Grand prix de l'Académie » pour la peinture.

Paris (I) 1912-1914

Masson est admis au cours de fresque de Paul Baudoin (1844-1931) à l'Ecole des beaux-arts à Paris.

Au Louvre ainsi qu'au Musée du Luxembourg, il admire particulièrement Nicolas Poussin, qu'il considère *un peu fou*, ne serait-ce que pour ses sujets mythologiques, les éléments fantastiques et pour ses affinités avec la panique et le meurtre. Parmi les œuvres d'artistes contemporains ce sont les nus de Medardo Rosso (1858-1928) qui attirent particulièrement son attention ; dix ans plus tard, le nu (féminin) deviendra un de ses sujets de prédilection.

Une bourse de l'Ecole des beaux-arts lui permet d'entreprendre, en avril 1914, un voyage de trois semaines en Italie avec son co-disciple Maurice-Albert Loutreuil (1885-1925).

Bolligen (près de Berne) Mai - décembre 1914

En mai 1914, *j'avais décidé de quitter ma famille et d'aller m'installer en Suisse* (Masson). A dix-huit ans, Masson est hébergé par Madame Bonto (vers 1860-vers 1940), une dame cultivée et musicienne, dans un hameau situé à 5 km de Berne. Elle l'introduit dans son cercle et lui fait rencontrer son voisin, le peintre Wilhelm Balmer (1865-1922). A cette époque, Masson approche l'univers de Nietzsche et s'intéresse aux peintres de 1500, dont Niklaus Manuel Deutsch, Urs Graf ou Hans Leu le Jeune.

Paris

Décembre 1914 – janvier 1915

Décidé à s'engager, Masson retourne à Paris, où, avant tout, il copie, à l'Eglise Saint-Sulpice, *Héliodore chassé du Temple* d'Eugène Delacroix. Il voit la collection Camondo depuis peu présentée au public ; *La maison du pendu* de Cézanne le bouleverse littéralement.

La guerre de tranchées/hôpitaux

Janvier 1915 - printemps 1917 – novembre 1918

A dix-neuf ans, Masson s'engage et est affecté à l'infanterie. 75 des 100 soldats de sa compagnie seront tués ou mutilés. Au printemps 1917, une blessure grave à la poitrine l'amènera dans divers hôpitaux, y compris l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche. *Il a fallu de long mois pour que je revienne à moi, en prenant cette expression dans sa plénitude. Ce moi avait été saccagé. Pour toujours.* (Masson cité par Lachner)

Et voici un dernier conseil d'un de ses médecins : *ne vivez plus jamais dans des villes.*

Martigues (Bouches-du-Rhône)

1919

Début 1919, Masson rejoint Loutreuil dans un cabanon abandonné surplombant l'Etang de Berre près de Martigues. C'est là qu'il recommence à peindre. Ensemble, ils rendent visite au peintre Pinchus Krémègne (1890-1981) et au sculpteur Manolo (1872-1945) à Céret.

Céret (Pyrénées-Orientales)

1920

Avec l'appui de Manolo, Masson s'installe dans le couvent des capucins désaffecté à Céret. Il y fait la connaissance de Chaïm Soutine (1894-1943), élève de Krémègne. Masson travaille comme décorateur-céramiste dans une entreprise à Prades (à 60 km de Céret). Il rencontre Odette Cabalé (1899-1984) avec qui il se marie le 13 février 1920. Le 3 novembre 1920 naîtra, déjà à Paris, leur unique fille, Lili.

Paris (II)

1920-1931

Fin 1920, la famille Masson s'installe rue La Vieuville à Montmartre, puis, dans le courant de l'hiver 1921-22 au 45 rue Blomet (15^{ème} arr.). Aux réunions du « groupe de la rue Blomet » (jusqu'au début 1927) assistent, en dehors de Georges Limbour (1900-1970), surtout des écrivains, dont Ernest Hemingway, Roland Tual, Armand Salacrou, Antonin Artaud, Robert Desnos, Gertrude Stein et Michel Leiris. Leiris, comme Max Jacob, ou Miró, font partie des amis les plus proches de Masson qui a – selon eux – une *claire conscience de l'ambiguïté inhérente à la condition humaine*. Le peintre Elie Lascaux (1888-1969) introduit Masson auprès du marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler.

Grâce à leur contrat signé en 1922, Masson peut abandonner son travail de dessinateur-décorateur dans la poterie Lachenal et le travail de nuit comme correcteur d'épreuves au Journal officiel, désormais, il pourra vivre de la peinture. *A partir de ce moment, je peins, je dessine, je grave régulièrement* (Masson)

Il exposera dans les galeries successives de Kahnweiler.

Suite à sa première exposition personnelle chez Kahnweiler (Galerie Simon) en février-mars 1924, le peintre fait la connaissance d'André Breton (1896-1966), un des fondateurs du groupe surréaliste. Masson fera partie des surréalistes réunis autour de Breton jusqu'en 1928 (puis de 1936 à 1945).

Sanary-sur-mer (Var)

Mars 1926 - mars 1927

Masson quitte Paris en 1926 et s'installe près de Toulon, à Sanary-sur-mer, station balnéaire et port de pêche. C'est ici qu'il crée la première série des tableaux de sable.

Paris (III)

Printemps 1927 – 1932

Revenu à Paris, Masson s'installe avenue de Ségur (7^{ème} arr.) et entreprend, fin 1927, un voyage en Allemagne et en Hollande. En 1928, Masson s'éloigne progressivement du groupe surréaliste dont les prises de position lui semblent souvent trop extrêmes et trop politiques. Dans le deuxième manifeste surréaliste, publié en décembre 1928, Breton attaque ouvertement Limbour et Masson et les exclut du groupe.

Fin 1928, André et Odette Masson divorcent. Entre 1929 à fin 1932, Paule Vézelay est la compagne de Masson.

En 1930, par l'intermédiaire de l'écrivain japonais Kino Matsuo, Masson s'intéresse au Zen et au Bouddhisme.

En décembre 1931, Masson rompt le contrat avec Kahnweiler qui était en vigueur depuis 1922 ; leurs relations ne reprendront définitivement qu'en septembre 1933. Entretiens, Masson travaillait avec la galerie de Paul Rosenberg.

Saint-Jean-de-Grasse (Alpes Maritimes)

1932-1933

En 1932, Masson s'installe à Saint-Jean-de-Grasse où il vit dans un isolement presque parfait. Henri Matisse (1869-1954) et l'écrivain anglais Herbert George Wells (1866-1946) sont les seules personnes qu'il fréquente. Il exécute, pour les Ballets russes à Monte-Carlo, ses premiers décors de théâtre.

Paris (IV)

Hiver 1933-1934

Masson retourne à Paris. Il collabore à la revue surréaliste *Minutore* (dont il suggère le titre) et intensifie aussi des relations durables avec d'autres éditeurs ; c'est dans le milieu littéraire de Paris que s'inscrivent ses amitiés principales. Masson se lie avec Rose Maklès (1902-1986).

Tossa de Mar (Catalogne)

1934-1936

En mars 1934, Masson part avec Rose Maklès en Espagne : *L'exil. Pour la deuxième fois, il y a exil volontaire*, dit-il. C'est la *vision cruelle du monde par les Espagnols* qui l'attire (Masson). En juin, il s'installe sur la Costa Brava à Tossa de Mar ; en décembre Masson et Rose Maklès se marient.

En janvier 1935, ils s'égarèrent sur le Montserrat, où, en plein hiver, ils passent une nuit à la belle étoile : angoisse entre deux abîmes *Le vertige du haut en même temps que le vertige du bas [...]. J'ai cru que je devenais cinglé*. Puis, le matin, sublime, cosmique et religieux [...] *comme Moïse attendant l'arrivée du Seigneur*. (Masson)

Avec Georges Bataille, ils créent la revue *Acéphale*.

Le 21 juin 1935, naissance de leur premier fils, Diego ; le 26 septembre 1936 naissance de Luis, leur second fils. En octobre 1936, Masson et les siens retournent vivre en France, en passant par Paris.

Lyons-la-Forêt (Eure)

Fin décembre 1936 – juin 1940

C'est en Normandie, près d'une des plus belles hêtraies d'Europe, que commence la deuxième période surréaliste de Masson ; il renoue avec André Breton.

Masson reprend la lecture de Goethe et de Nietzsche, Héraclite et Empédocle l'intéressent tout particulièrement.

Masson propose l'exécution des décors du *Numance* d'après Cervantès, présenté au Théâtre Antoine à Paris sous la direction de Jean-Louis Barrault. Masson assiste à l'avant-première, le 22 avril 1937.

Freluc (Cantal)

Juin – novembre 1940

L'avancée de l'armée allemande incite Masson à quitter Lyons-la-Forêt. D'abord, il s'installe chez Georges Bataille dans un hameau de trois feux surmonté d'une forteresse près d'Aurillac en Auvergne.

Marseille

Novembre 1940 – mars 1941

En novembre, la famille Masson emménage dans le château de Bel-Air à Montredon, à la périphérie de Marseille où sont déjà réunis des artistes et des écrivains en attente de leur départ pour les Etats-Unis d'Amérique. Pour passer le temps, ils créent, entre autres, avec Breton le *Jeu de Marseille, Jeu de cartes surréalistes* (édité en 1941 par Jean Ballard, Cahiers du Sud).

Le départ en exil a lieu le 31 mars 1941, grâce à l'intervention de Varian Fry et de l'Emergency Rescue Committee.

Martinique

Avril 1941

Une escale de trois semaines lui permet de découvrir un monde exotique aux paysages d'une extrême richesse. La Martinique inspire sa peinture à travers des paysages foisonnants et fortement colorés.

New York (NY) et Washington (CT)

Mai – octobre 1941

Le 29 mai, Masson débarque à New York. Il passe l'été à Washington, à la Dubois House, Connecticut.

New Preston (Connecticut)

Octobre 1941 – octobre 1945

En octobre 1941, André Masson et sa famille s'installe à New Preston, en Nouvelle Angleterre. Parmi leurs voisins se trouvent Alexander Calder, Arthur Kemp et Arshile Gorky. Masson fréquente entre autres André Breton, Marc Chagall, Georges Duthuit, Maria et Eugène Jolas, Patrick Waldberg. Sa première grande rétrospective (31 œuvres) a lieu au Museum of Art de Baltimore. Diverses universités l'invitent à donner des conférences. Son œuvre inspire les jeunes expressionnistes abstraits américains, en particulier Jackson Pollock. En 1943, le peintre rompt définitivement avec André Breton, en 1945, avec le groupe surréaliste. En octobre 1945, Masson retourne en France. *J'ai regagné la France en 1945, et depuis, je n'ai plus d'histoire !* (Masson)

La Sablonnière (Vienne)

Octobre 1945 – 1947

Le paysage du Poitou devient une source d'inspiration importante. Deux œuvres de Masson sont pour la première fois présentées à Berne dans le cadre de l'exposition « L'École de Paris » à la Kunsthalle.

Le Tholonet (Bouche-du-Rhône)

Octobre 1947-1958

Masson s'installe au Tholonet, à 5 km d'Aix-en-Provence.

En 1950, il expose avec Alberto Giacometti à la Kunsthalle de Bâle.

A partir de 1951, Masson séjourne régulièrement en Italie, surtout à Venise où il manque rarement une visite à Torcello, il n'était pas retourné en Italie depuis 1914.

A partir de 1956, Masson habite aussi la capitale, parce que *j'avais besoin de Paris quand même* (Masson)

Masson publie la *Métamorphose de l'artiste*, en 1956.

Un an plus tard, Jean Grémillon réalise le film « André Masson et les quatre éléments ».

Le Tholonet et Paris (V)

1958-1987

Tout en gardant son domicile au Tholonet, Masson habite un appartement à Paris, d'abord au 65 rue Saint-Anne (2^{ème} arr.), puis, à partir de septembre 1963, au 26 rue de Sévigné (3^{ème} arr.). *Il s'est trouvé que c'est à l'âge de soixante ans que j'ai été pris de passion pour Paris.* (Masson)

A partir de 1964, d'importantes rétrospectives de l'œuvre de Masson ont lieu, entre autres : à l'Akademie der Künste, Berlin (1964), au Stedelijk Museum, Amsterdam (1964), au Musée des beaux-arts, Lyon (1967), au Musée Cantini, Marseille (1968), au Palazzo dei Diamanti, Ferrare (1969).

En 1976, pour ses 80 ans, le Museum of Modern Art, New York, le Museum of Fine Arts, Houston et le Musée national d'art moderne, Paris (1977 au Grand Palais) rendent hommage à l'artiste. Les expositions de groupe ne sont pas moins nombreuses.

Entre temps, en 1965, Masson peint le plafond de l'Odéon à Paris (124 m² en neuf mois).

De 1972 à 1975, il assiste régulièrement au festival de Bayreuth.

En octobre 1973, la Télévision suisse romande présente l'interview filmée « Le monde imaginaire d'André Masson ».

Début 1980, Masson, partiellement paralysé, ne peut se déplacer qu'en chaise roulante. Tout en étant parfaitement lucide, il cesse toute activité créatrice.

Les dernières grandes expositions du vivant de l'artiste ont lieu en 1985, au Musée des beaux-arts de Nîmes et au Centre Cultural de la Fundació Caixa de Pensions à Barcelone ; la Hayward Gallery à Londres présente un choix de dessins, en juillet-août 1987.

André Masson s'éteint dans la nuit du 27 au 28 octobre 1987 à son domicile parisien.

APPLICAT-PRAZAN : historique

Bernard Prazan, Collectionneur de longue date, a fondé sa première galerie en 1989. Exclusivement dédiée dès l'origine à la peinture, Applicat-Prazan présente les travaux de :

Jean-Michel Atlan, Karel Appel, Jean Dubuffet, Maurice Estève, Jean Fautrier, Hans Hartung, Auguste Herbin, Jean Hélion, Asger Jorn, Wifredo Lam, André Lansky, Alberto Magnelli, Alfred Manessier, André Masson, Georges Mathieu, Serge Poliakoff, Jean-Paul Riopelle, Gérard Schneider, Pierre Soulages, Nicolas de Staël, Victor Vasarely, Bram van Velde, Geer van Velde, Maria Elena Vieira da Silva, Wols, ou encore Zao Wou-Ki.

Depuis 2004, Franck Prazan, fils de Bernard, dirige la galerie. Ancien directeur général de Christie's en France, et responsable à ce titre de son installation avenue Matignon à Paris, il avait alors transformé un simple bureau de représentation en une véritable maison de vente.

La ligne d'Applicat-Prazan est la suivante :

- Une **hyperspécialisation** qui conduit la galerie à concentrer ses compétences sur l'**Ecole de Paris des années 50** et sur les artistes les plus significatifs de cette période,
- Une **hypersélectivité** qui la cantonne aux œuvres les plus qualitatives de ces artistes,
- Un propos orienté vers les **collectionneurs** et une **vision à long terme** propre à lisser les effets spéculatifs.

Certaines peintures ont été particulièrement remarquées ces dernières années. Citons par exemple :



Nicolas de Staël
La Table de l'Artiste, 1954
89 x 116 cm
Biennale 2008



Jean-Paul Riopelle
Hommage à Robert le Diabolique
1953, 200 x 282 cm
Tefaf 2010



Hans Hartung
T 1938-11, 1938
102 x 80 cm
Fiac 2011



Pierre Soulages
Peinture 195 x 130 cm,
1^{er} sept. 1957
Fiac 2009



Serge Poliakoff
La Table d'Or, 1950
97 x 130 cm
Tefaf 2008



Jean Dubuffet
Epoux en visite, 1964
200 x 150 cm
Biennale 2010

L'exposition *Schneider, Œuvres majeures autour d'un tableau d'exception*, présentée à la FIAC 2006 a connu un grand succès; en mai 2007, Applicat-Prazan a présenté à la galerie, *Mes années*

50, *Collection Alain Delon*; en septembre 2007, l'exposition *Présence, silences, hommage à Geer van Velde* a permis de redécouvrir la palette subtile de ce grand peintre; en mars-avril 2008, l'exposition *Poliakoff* aura sans doute marqué un jalon dans la trajectoire de l'Artiste au plan du marché de l'Art international, tout comme l'exposition *Atlan* organisée d'octobre à décembre 2008, en concomitance avec la monstration de la dation éponyme au Centre Pompidou. **Dialogues I Autour de Pierre Soulages** a marqué, d'octobre à décembre 2009, une étape importante dans la vie de la galerie. En octobre 2010, l'exposition *Pincemin* à la FIAC aura sans aucun doute marqué les esprits.

Applicat-Prazan participe, à **Tefaf Maastricht**, au **Salon du Dessin**, à **Art Basel**, à **Masterpiece Londres**, à la **Biennale des Antiquaires**, et à la **Fiac**.

Elle est membre du **Syndicat National des Antiquaires** et du **Comité Professionnel des Galeries d'Art**.

Applicat-Prazan est située rive gauche à Paris, **16 rue de Seine**, au cœur du quartier traditionnel des galeries de Saint-Germain-des-Prés. La fin de l'année 2010 a vu l'installation de la galerie dans un second espace stratégique du marché de l'Art à Paris, rive droite, au **14 avenue Matignon**.

Contact Presse :

Camille Francart
Applicat-Prazan
Tél. : +33 (0)1 43 25 39 24 / Mob. : +33 (0)7 86 95 50 46
camille.francart@applicat-prazan.com

www.applicat-prazan.com

 twitter.com/ApplicatPrazan